

Florence BARUCQ

L'art du partage

Paris-Biarritz. En voiture ? En train ? En Avion ? Non...en Chanel ! Un voyage nommé désir. Une obsession pendant des mois. Je voulais absolument sentir, porter le Paris- Biarritz dernière fragrance de Chanel, pensée comme les souvenirs olfactifs de cette destination aimée de Mademoiselle. Intrigant... Une quête aussi intellectuelle que sensuelle qui m'a tenue tout l'été !

Les petites idées fixes sont les astres qui font tourner ma planète. Elles m'emplissent de joie. Surexcitée, je sautillai comme un cabri. Repoussant le plaisir de la découverte au maximum, je terminai ma folle course infructueuse chez Elysées Parfum : *Désolée Madame, cette eau de toilette faisant partie de la ligne « Les Exclusifs » de Chanel, elle n'est vendue qu'à la maison mère.*

- je suis un peu en colère en tant que biarrotoise de naissance et de cœur, que ma ville qui a inspiré ce jus, ne bénéficie pas du privilège de pouvoir le vendre aussi. Bon... dis-je, tout sauf résignée, puisque c'est ainsi, je vais le commander sur internet et je viendrai vous le faire découvrir. Comble du comble de la cliente qui met les spécialistes au parfum... hi hi !

Profitant d'un voyage, je tentai auparavant ma chance à Orly et Charles de Gaulle. Même réponse : *uniquement rue Cambon Madame !* Alors j'écrivis à Chanel une lettre passionnée par ma ville, leur maison, le N°5, auréolé de charme et de mystère et déjà lié à l'histoire de Biarritz ; à l'idylle de sa commanditaire avec le fortuné britannique Arthur Capel, alias Boy, qui aida la talentueuse Gabrielle, à y ouvrir une boutique et un atelier, rue Lagardère. En deuil de cet unique grand amour, Mademoiselle ne se mariera jamais mais enfantera d'un premier parfum paradoxal empreint tout à la fois de nostalgie et d'allant puisque son cœur bat à nouveau pour le Grand duc Dimitri Pavlovitch. Par son entremise elle fit la connaissance d'Ernest Beaux, ancien parfumeur à la cour des tsars russes qui créera pour elle « *un parfum de femme à odeur de femme* » entièrement artificiel comme elle le souhaitait : « *une brassée de fleurs abstraites* » : le N° 5 serait-il la première œuvre d'art olfactive ? Peut-être même un autoportrait ! L'âme de Gabrielle semble y être tout entière. Flacon d'Aladin, il y a du génie à l'intérieur !

Né de l'évocation d'une absence, Chanel s'offre un parfum d'éternité troublant, comme « *une présence réconfortante qui vous prendrait par les épaules et qui laisse chez chaque femme qui le porte un sillage différent* ». Jacques Polge, le nez actuel de Chanel, affirme que cet « *équilibre entre une présence et un mystère* » explique la durée du N°5.

Quid du Paris-Biarritz ?
Finalement c'est à l'aéroport Trudeau de



Montréal que je tombai pile sur le précieux jus. *Je rêve ! Pourquoi ici ? Doux en main comme un galet... Pas très biarrotois ça ! J'aurais aimé plus d'aspérités, un côté plus rocailleux, sauvage apprivoisé... Attention, rien n'est littéral. C'est plutôt, à chaque fois, l'idée que les citadins peuvent se faire de ces destinations,* explique Olivier Polge.

Mais le problème c'est que même la fragrance manque de piquant, de charme, de fantaisie. Rien à voir avec la fougère océane, le caractère bien trempé, la tenue de Gabrielle Chanel. Mais on veut toujours mieux et meilleur pour ce et ceux que l'on aime, n'est-ce pas ? Oui, pour la première fois je suis déçue. Un parfum superficiel, volatil, dans l'air du temps où rien ne dure. Comme une rencontre dans un train (ah non ça c'était Audrey Tautou pour le N° 5) mais pas intense du tout. Aucune émotion vraie n'y est distillée. Bof !

En revanche, quelle excitation de retourner avec mon « cadeau » chez Elysées Parfum ! *Allez mettez en toutes ! Oh non madame, tout de même... Mais oui c'est ma tournée !* (Comme les enfants qui reflètent volontiers ce qu'ils n'aiment pas) Ne voulant pas qu'elles s'illusionnent sur ma bonté et la gratuité de la vie, je rajoute : ne croyez pas que ce soit complètement désintéressé : j'attends vos commentaires avertis... *Hespéridé, solaire, facile, volatile.* Tout est vrai ! Et vas y que j'en rajoute : *sans surprise, cucul la nounouille, quelconque, ordinaire donc tout ce que ne sont pas les inspiratrices : Biarritz, Coco Chanel et l'amour qu'elle avait pour notre ville. Rien que l'on ait dans la peau.*

Et vas y que je m'emballer, que je m'emporte. Epuisée, je conclus : *ce parfum a fait pshitt !*

Mais il fait à présent partie de notre patrimoine. Une page, allez ... quelques notes supplémentaires dans l'histoire de la Muse Biarritz. L'art du partage était le thème de ces dernières journées du patrimoine. Tout à fait en accord avec la générosité de Gabrielle Chanel, qui redistribua au centuple toute l'aide qu'on avait pu lui apporter. Amie de Picasso, Apollinaire, Dali... elle fut la mécène résolument discrète de nombreux artistes comme Cocteau, Stravinski... Je crois qu'elle m'aurait aidée.

Car j'ai, à présent, une obsession d'automne : que la coupole de l'église orthodoxe soit couverte à la feuille d'or. Je voudrais m'offrir en tableau ce paysage vivant mais tout le monde pourrait en profiter !

■ redaction@lspb.fr

Axel BRÜCKER

À 20 heures, je meurs!



Savez-vous que nous sommes le pays le plus pessimiste de toute l'Europe ? Et même peut-être l'un des plus pessimistes du monde ?

Oui, oui, les études internationales sont accablantes pour la France, avec un taux record de défiance sur l'avenir de plus de 71 %. Allez comprendre ! Le plus beau pays du monde, l'un des plus riches, l'un des plus solidaires, une qualité de vie que le monde entier nous envie, le pays le plus visité du monde, est aussi le plus inquiet sur son avenir ?

Des études sérieuses attribuent ce paradoxe français « the french paradox » à différents facteurs, dont notre éducation scolaire, période essentielle de notre construction mentale, une éducation beaucoup trop culpabilisante et basée sur la crainte de l'échec. Nous sommes, par exemple, l'un des rares pays au monde à faire redoubler les élèves, en humiliant les uns, et en terrorisant les autres. Personnellement, je peux témoigner qu'après avoir redoublé deux classes, j'ai échoué au Baccalauréat ! Bravo et merci à l'Éducation Nationale, incapable de déceler en moi le génie qui sommeillait... l'enfant qu'il fallait guider vers des sommets ! Cet échec au Bac fut la chance de ma vie, car il m'obligea à chercher l'aventure ailleurs et embarquer, comme mes ancêtres basques, vers le pays de la fortune et de l'aventure... l'Amérique... le pays de mes rêves ! La Californie surtout, le pays du cinéma, où tout est possible et où le Baccalauréat n'existe même pas, car l'on choisit les matières que l'on veut étudier et vers lesquelles on veut se diriger.

Mais le pessimisme en France, ça s'entretient, ça se cultive, ça se travaille. Figurez-vous que même au Pays Basque, j'ai rencontré des gens pessimistes ! Oui, oui, je vous le jure !

Et j'ai compris pourquoi !... le 20h00 !

Le 20h00 est un journal télévisé, que l'on peut choisir de regarder sur la première ou la deuxième chaîne de télévision. Il paraît, enfin, l'ami d'un ami m'a dit qu'il y a des gens si malheureux qu'ils regardent le journal de 20h00 en dinant... en mangeant plutôt. Ils ne se parlent pas, ils ne se regardent pas, ils ne se régalaient pas non plus. Ils regardent les malheurs du monde, le chômage, la violence, le dérèglement climatique, la révolte dans les banlieues, l'état déplorable de nos hôpitaux (on rêve !) la maltraitance des personnes âgées (voyez ce qui vous attend !) et c'est vrai qu'il y a de quoi désespérer... moi, ça me couperait l'appétit !

Pourtant, l'été pourrait être l'occasion de se désintoxiquer. Regarder le 20h00 en vacances ? Et à 20h00 déjà ? Le meilleur moment pour un dernier bain, une petite ba-

lade, un apéro avec des copains et quelques pintxos... et bien je vous jure que c'est vrai ! Et plusieurs amis me l'ont confirmé, il y a des vacanciers qui regardent le 20h00 !

J'ai entendu dire, mais c'est à vérifier... qu'il y avait même des gens, tellement malheureux, qu'ils regardaient aussi le journal télévisé de 13h00 !

Il paraît, mais je n'y crois pas, que plus de 6,5 millions de Français regardent, chaque jour, le journal de 13h00 de TF1, et combien d'autres sur France2 ?... même en vacances ! (si l'on peut appeler ça des vacances).

À la rentrée, ces gens sont incollables sur la misère des hôpitaux français. Ils ont tout compris sur le prélèvement à la source (passionnant !) et déjà très préoccupés par le surchargement des classes de maternelles, les grèves prévues dans la fonction publique, Air France et Ouïiii, comme s'appelaient autrefois la SNCF du temps que les trains paraissent à l'heure. Ils sont déjà désespérés, et on les comprend !

La dette de la France vient de dépasser les 100 % de son PIB ? Il y a de quoi se flinguer ! Passe-moi mon fusil !

Les retraités, déjà un peu fragiles, mais grands amateurs du 13 et du 20h00, vont payer plus d'impôts, par l'augmentation de la CSG, et vont recevoir moins de prestations sociales ? Elle est belle la France d'aujourd'hui ! C'est à désespérer !

Quand je pense qu'il n'y a que 71 % (à ce jour) de pessimistes ! Mais c'est incroyable ? Non ?

Mais où sont les autres ? Ces soi-disant « optimistes », hein ? Ils ne regardent pas la télé ? Ils trouvent qu'on vit dans un pays magnifique ? Ils écoutent en boucle Charles Trenet chantant « Douce France », hein ?

Qu'est ce qu'ils imaginent, ces 30 % d'optimistes béats ? Que la France est le plus beau pays du monde ? Qu'on peut y vivre heureux et regarder l'avenir avec confiance ? Qu'en la comparant aux autres pays qui nous entourent, on se dit que finalement... finalement quoi ? J'te les enfermerais chez eux et j'te les collerais, chaque soir, devant le 20h00 ! Ça les guérirait vite fait !

Non mais, au secours !

■ redaction@lspb.fr